

10, rue Aubert

Cherchez et
vous trouverezIl se faut
enir'aiderPARIS (IX^e)

Chèques postaux : 32.289

Reg. du Commerce : 327.164 B.

L'Intermédiaire

DES CHercheurs ET Curieux

Fondé en 1864

Directeurs : Georges MONTORGUEIL, Edouard JULIA

QUESTIONS ET RÉPONSES LITTÉRAIRES, HISTORIQUES, SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES
TRouvailles ET Curiosités

281

282

Nous prions nos correspondants de n'écrire que sur le recto du papier et de vouloir bien donner leur nom au-dessous de leur pseudonyme qui, seul, sera connu de nos lecteurs. Les articles anonymes ou signés de pseudonymes inconnus de la Direction ne pourront être insérés. Nous remercions enfin nos aimables correspondants que toute épreuve soumise à l'auteur doit nous être retournée dans les vingt-quatre heures, faute de quoi la demande ou la réponse ne pourra paraître dans le numéro en cours.

Questions

Le Royaume des Marmottes. —

Pendant les guerres d'Italie (1794-96) le royaume du Piémont était désigné, tout au moins dans l'armée française, sous le nom de Royaume des Marmottes, comme l'indique le passage suivant d'une lettre d'un soldat à ses parents :

La Madonne ce 12 juin 1794.

Une fois que nous l'aurons (le fort de Cevo), nous espérons bientôt rentrer (*sic*) dans Thurin, ville capitale (*sic*) du royaume des Marmottes.

Pourrait-on connaître l'origine et l'explication de ce sobriquet ?

MILÈS.

Napoléon et Louis Bonaparte à Auxonne. —

Dans des notes écrites vers 1820-1830 par M. Théodore Morelet, sur sa famille, il est dit que son oncle François Pillon d'Arquebouville fut maréchal de camp et directeur d'artillerie à Auxonne pour le département de la Bourgogne et du Lyonnais, ce qui est exact.

Le maréchal de camp vint arriver à Auxonne et reçut fréquemment à sa table le jeune lieutenant d'artillerie Napoléon Bonaparte durant le court séjour qu'il y tint garnison.

Le beau-frère de d'Arquebouville, Louis Morelet, était prêtre à Auxonne et promoteur de l'archevêque de Besançon pour le comte d'Auxonne ; « ce fut cet abbé Morelet qui fit faire la première communion de Louis Bonaparte, plus tard roi de Hollande et alors chez son frère à Auxonne ».

Connait-on quelques textes pouvant confirmer ces quelques lignes se rapportant à Napoléon et à Louis Bonaparte ?

Comte R. DE COLIGNY.

Première coalition (1792, 1793, 1795, 1797). —

Je demande si en dehors de l'Angleterre que l'on peut bien y faire figurer haut le pied puisqu'elle a financé les sept coalitions, après les avoir, du reste, fomentées, de la Prusse, de l'Autriche, de la Hollande, de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, il convient de ranger d'autres puissances parmi les « coalisées » qui nous combattirent, soit simultanément, soit successivement ?

XCIV-7.

son duel eut lieu avec La Tour-Maubourg, le 22 décembre 1789 et qu'il y fut légèrement blessé. La *Biographie universelle* de Michaud donne des indications contradictoires : à l'article *Kervillegan*, elle désigne ce dernier comme l'adversaire du fougueux royaliste, et à l'article *Mirabeau*, elle dit que ce fut La Tour-Maubourg. Il est d'ailleurs possible que Mirabeau-Tonneau se soit mesuré sur le terrain avec l'un et avec l'autre, ce qui expliquerait cette divergence d'indications.

CINQUENIERS.

Le royaume des marmottes (XCIV, 281). — C'était jadis à Paris, et dans mainte autre ville française, une figure familière que celle des petits Savoyards qui, chaque année, la saison venue, parcouraient les rues en s'offrant à ramoner les cheminées. Les hommes de mon âge les ont encore bien connus dans leur enfance. Ces jeunes sujets — jusqu'en 1859, — du roi de Piémont (et plus d'un parmi eux était sans doute Piémontais, des districts de langue française tout au moins, apportaient presque tous de chez eux, où elles abondent, des marmottes, dressées par eux, et en les montrant dans les rues se procuraient des ressources supplémentaires. Rien d'étonnant si pour beaucoup de Français le roi du pays d'où venaient les petits ramoneurs était le roi des marmottes.

IBÈRE.

Le roi de la conversation (XCII, 236). — C'est Napoléon qui dit un jour à Talleyrand : « Vous êtes le roi de la conversation en Europe. Quel est donc votre secret ? » — Talleyrand répondit : « Sire, je tirerai ma réponse d'une comparaison prise dans votre métier. Quand vous faites la guerre, vous voudriez bien toujours choisir vos champs de bataille. — Certainement, reprit Napoléon. — Hé bien, Sire, moi, je choisis le terrain de la conversation. Je n'accepte que là où j'ai quelque chose à dire ».

Cf. *Histoire de la vie et des travaux politiques du comte d'Hauterive*, p. 364.

Chanoine F. UZUREAU.
Directeur de l'*Anjou historique*.

Famille à identifier. — Dans les mémoires de la chanoinesse de Francieu, il est question page 44 d'une famille habitant un château près d'Orléans.

Tous les membres de cette famille étaient infirmes. Lors de la Révolution, ils auraient été empoisonnés et guillotines, la fortune confisquée et le château détruit.

Un aimable confrère pourrait-il me donner le nom de la famille et celui du château ?

P. DES A.

Chevalier d'Aydie (XCIV, 25, 77). — L'*Intermédiaire* a parlé d'un portrait du Chevalier d'Aydie qui se trouve au château de Borie-Petit. La première fois, il indique M. le comte de Lardiniabi, la seconde M. le comte de Larmandre, comme propriétaires de ce château. Le premier nom doit venir d'une confusion car il est inexistant, le second est celui d'une famille distinguée qui n'a jamais possédé cette demeure.

Le château de Borie-Petit situé à 4 km. de Périgueux à Champ cevinel a appartenu durant des siècles à la famille de Cremoux.

Le mariage de Mlle Marguerite de Cremoux avec le marquis d'Abzac l'a fait passer dans cette illustre famille apparentée en effet aux Aydie. Le mariage de Mlle Marie d'Abzac avec le baron de Chasteigner l'a fait passer dans une branche de cette maison, une des plus considérables du Poitou, où il est encore.

J'ai fait des séjours nombreux et prolongés au château de Borie-Petit où j'ai mes meilleurs souvenirs et mes affections les plus grandes, j'y ai vu et revu le beau portrait du chevalier d'Aydie qui figure dans le grand salon.

Comte P. ALESSANDRI.

Famille Charrette (XCIV, 236). — C'est à tort que M. Chauvin écrit Charrette par deux R.

Le comte Alexandre de Monti-de Rezé, mon père, a fait paraître à Nantes en 1891, chez Emile Grimaud, éditeur place du commerce, au volume très complet sur « la Généalogie de la maison de Charette, sa famille maternelle, j'en extrais les documents ci-après en réponse :

Il est donc, en effet, à présumer que si Napoléon avait à cœur de remplir ses devoirs auprès de Mme Pillon d'Arquebouvillle (M. Pillon d'Arquebouvillle était mort à Auxonne le 5 mars 1790), c'est que, lors de son séjour à Auxonne, il avait entretenu des relations mondaines avec les Pillon d'Arquebouvillle et avait été certainement leur hôte.

Il est peut-être bon de rappeler ici les dates exactes des deux séjours de Napoléon Bonaparte à Auxonne :

Premier séjour : Du 8 juin 1798 au 16 septembre 1789.

Second séjour : Du 12 février au 14 juin 1791.

RENÉ DE VIVIE DE RÉGIE.

Leroyaume des Marmottes (XCIV, 281). — Le royaume des Marmottes est l'ensemble des états gouvernés dans les Alpes et l'Italie du Nord par la Maison de Savoie, pays des Marmottes popularisés dans toute la France par les petits savoyards.

En Bourgogne en montrant leurs marmottes apprivoisées aux badauds les petits savoyards chantaient une chanson intitulée *la Marmotte*, dont voici quelques couplets :

Il me dit qu'est-ce que tu portes
Yet coco et tra la la
Il me dit qu'est-ce que tu portes
Dans ton panier à ton bras (*ter*)
Monsieur c'est une marmotte
Yet coco et tra la la
Monsieur c'est une marmotte
Et c'est elle qui me nourrira (*ter*)

J. DE PAVILLY.

La marmotte habite les sommets des montagnes de l'Europe et principalement des Alpes. Elle s'apprivoise très facilement. Les petits ramoneurs qui viennent travailler en France étaient du XVIII^e siècle et pendant une partie du XIX^e possesseurs de marmottes qu'ils portaient dans une boîte. Voir Mercier, *Tableau de Paris*, édition de 1782, t. II, p. 236 :

Les uns portent une vielle entre leurs bras et l'accompagnent d'une voix nazarde. D'autres ont une boîte à marmotte pour tout trésor.

J'en ai vu dans mon enfance. On connaît le poème du Petit Savoyard :

J'ai froid, vous qui pouvez daigner me secourir.

J'avais une marmotte : elle est morte de froid.

Les Savoyards, ou autres habitants des Alpes ayant souvent des marmottes, on prit l'habitude de donner à leur pays le nom de pays des marmottes.

Je possède une estampe révolutionnaire où l'on voit le roi de Sardaigne, poursuivi par les soldats de la République, fuit accompagné de marmottes. L'une lui pose son sceptre. L'estampe a pour titre : « la grande émigration du roi des Marmottes ».

C. B. M. C.

Mêmes réponses : E. Naef ; O. M.

Abbeses de Fontevrault (XCIV, 101). — Le « Curieux Angevin » qui a posé la question, s'il veut mettre de côté tout préjugé, tout parti pris d'avance, en trouvera une solution fort satisfaisante dans *l'Origine celtique de la Civilisation de tous les Peuples*, de Théophile Cailleux, Paris, Maisonneuve et Cl^e, éditeurs, 1878, 12^e thèse, *Emigrations des Celtes dans l'Asie orientale et l'Océanie*, p. 206-211.

Voici sa conclusion :

L'abbesse de Maubeuge était primitivement d'une nature divine... ; elle a disparu avec le siècle passé ; mais depuis longtemps déjà ce n'était plus en réalité qu'une simple supérieure de couvent... L'abbesse de Remiremont fut celle qui, parmi nous, conserva jusqu'à la fin les plus beaux restes de sa primitive déité ; elle se remit qu'à la révolution ses antiques droits ; jusque-là, les portes de la ville ne s'ouvraient, ne se fermaient qu'à ses ordres ; ses décrets étaient souverains ; les peuples aussi se prosternaient sur son passage et baignaient la trace de ses pas.

Comme on le voit, nos antiques institutions, restées debout au Thibet, nous montrent la longueur du chemin que nous avons parcouru.

Cette dernière phrase, simplement pour établir que les œuvres de Cailleux n'ont pas eu l'heur de plaire aux milieux académiques et universitaires, qui, sans essayer de réfuter ses théories, ont pratiqué à son égard le *Todtesbweigen* des allemands.

L. F.